

UN MOUVEMENT MAXIMALISTE A ECHOUÉ A PETROGRAD

EXCELSIOR

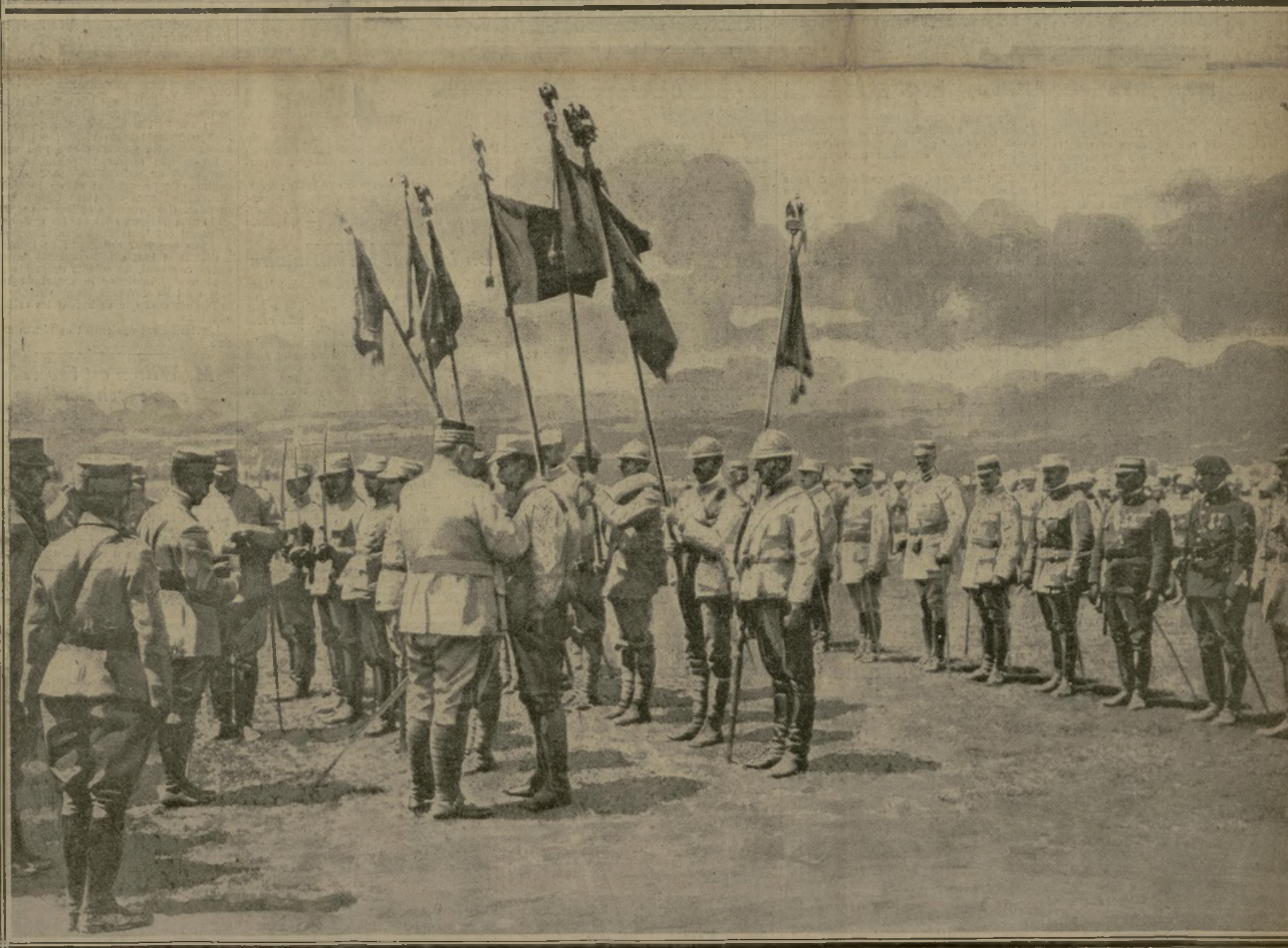
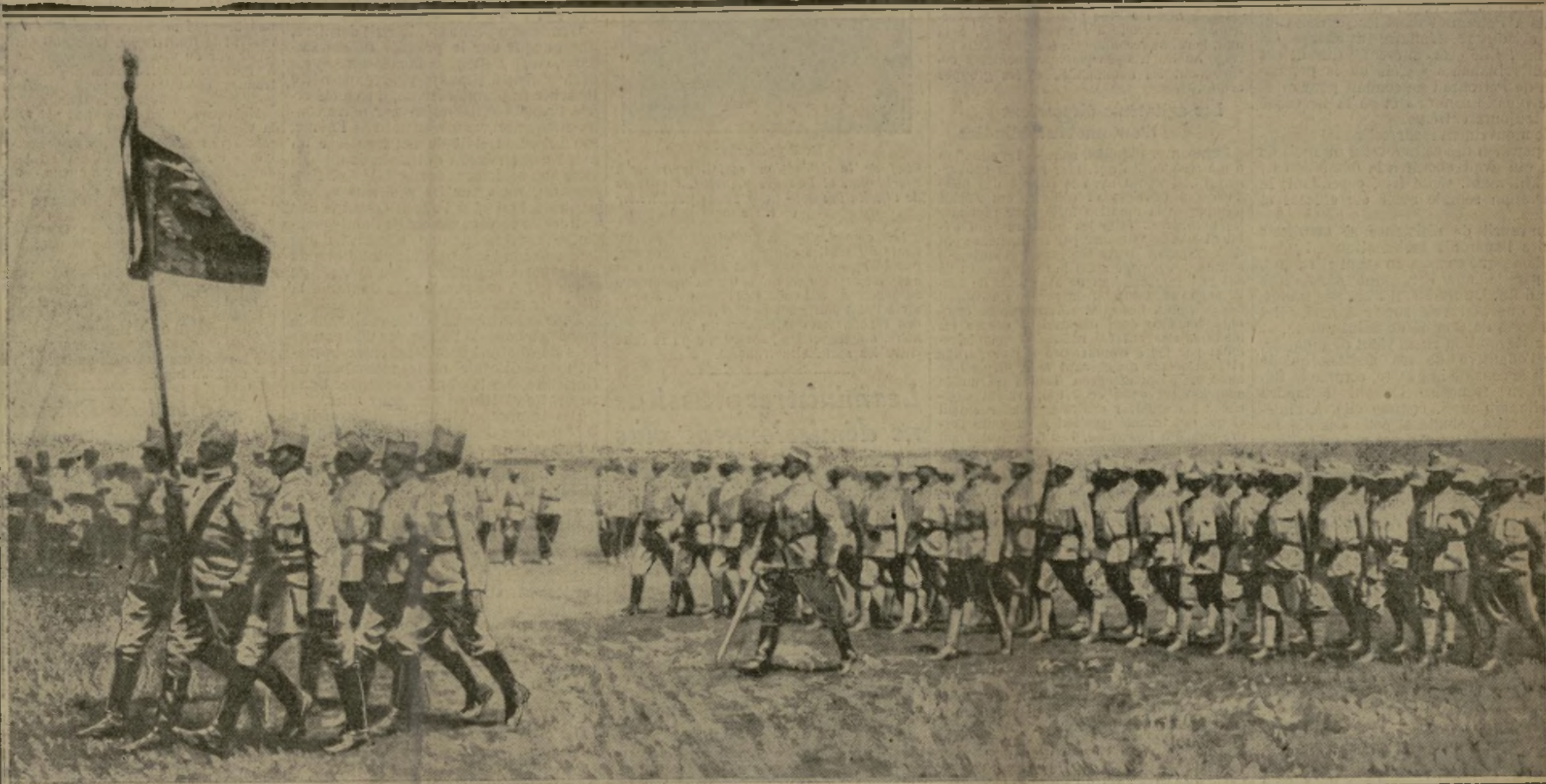
Huitième année. — N° 2.439. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
20
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

UNE REVUE DE L'ARMÉE ROUMAINE PAR LE GÉNÉRAL BERTHELOT



UN DÉFILÉ DE L'INFANTERIE, A BOTOZANI. — LE GÉNÉRAL BERTHELOT REMET LA CROIX DE GUERRE A UN SOLDAT ROUMAIN

L'armée roumaine vient de faire un brillant début en occupant le village de Dounaïwetz où ont été capturés deux compagnies, un canon et des mitrailleuses. La réapparition de nos alliés sur la ligne du Sereth préoccupe vivement l'ennemi, qui sait les Roumains

reconstitués. Voici, à Botozani, le général français Berthelot qui a beaucoup contribué à la réorganisation de l'armée, passant une revue. On remarquera sur la seconde photo des officiers français prêts à recevoir des décorations avec leurs camarades roumains.

C'EST D'UN COUP DE FORCE MAXIMALISTE QUE LE GOUVERNEMENT RUSSE A TRIOMPHÉ

On a la preuve que les agitateurs — Lenine entre autres — sont des agents de l'Allemagne.

Nous n'avons connu que d'une façon fragmentaire et avec un certain retard les troubles nouveaux qui se sont produits à Petrograd dans les journées du 16 et du 17. L'affaire a encore été chaude. Elle est survenue durant ces « nuits blanches » d'été où la population de Petrograd ne connaît pour ainsi dire plus le sommeil et où la nervosité est toujours extrême.

Ce mouvement insurrectionnel ressemblait par bien des côtés à celui du mois de mai qui avait abouti à la démission de M. Miloukoff. Cette fois, cependant, la répression semble avoir été efficace et rapide.

Un esprit de résistance se manifeste contre l'anarchie systématique. Lenine est démasqué comme un agent allemand, et, par là, une équivoque dangereuse prend fin. Du Soviet, il n'est pas impossible que l'on voie surgir à bref délai une sorte de Comité de Salut public.

La Révolution russe vient de montrer, par l'offensive de ses armées, qu'elle avait le sens de la guerre, comme la Révolution française l'a eue. Il faudra qu'elle ait aussi, comme elle, à l'avenir, cette volonté et cette énergie indispensables aux régimes et aux nations qui ne veulent pas périr. Le Soviet demande une assemblée générale qui réorganise le gouvernement provisoire et remplace les ministres démissionnaires. Puis-til, de cette Assemblée, sortir une Convention ?

PETROGRAD, 18 juillet. — On sait qu'une crise partielle avait éclaté au sein du gouvernement à la suite de divergences de vues entre les ministres socialistes et les ministres cadets sur la question de l'autonomie de l'Ukraine.

Profitant de cette crise, certains militaires, sous l'influence de la propagande des socialistes démocrates maximalistes et mécontents des représailles dont il avait été usé envers certains troupes, organisèrent, le 16 juillet, vers 9 heures du soir, des démonstrations qui se prolongèrent toute la nuit. Quelques éléments militaires sortirent dans les rues, portant des bannières avec les inscriptions suivantes : « A bas les ministres bourgeois ! » « Nous réclamons que tout le pouvoir soit remis au Conseil des délégués des ouvriers et soldats ».

Une série de collisions se produisirent entre ces troupes et les partisans du gouvernement, à la suite desquelles il y eut quelques blessés.

Le lendemain, le gouvernement fit afficher un ordre interdisant toutes les manifestations. De leur côté, le Comité du conseil des délégués des ouvriers et soldats et celui du conseil des délégués des paysans publièrent un appel commun aux soldats, leur expliquant que les représailles dont il avait été usé envers les mutins étaient les conséquences des réclames formelles des comités militaires des diverses unités. L'appel se terminait par une exhortation à s'abstenir de toute manifestation ou action armée.

Les rapports parvenus au gouvernement sur les désordres en ville et ses faubourgs pendant la journée du 17 juillet relevaient que cette journée s'était déroulée dans une très grande effervescence, depuis le matin jusqu'au soir, dans divers quartiers, tantôt par-ci, tantôt par-là, particulièrement sur la perspective Nevsky, la grande voie publique, et dans les rues voisines. L'enquête ne put établir l'origine des coups de feu. Les manifestants prétendent qu'on tira sur eux des fenêtres : c'est pourquoi ils durent se défendre. Vers huit heures du soir, le calme était rétabli dans la ville.

Toute la journée, le président du Conseil, prince Lvov, et les autres membres du gouvernement ont siégé à l'état-major du gouvernement militaire de Petrograd. Ils ont élaboré les mesures décisives pour réprimer les désordres.

Dans ce but, le gouvernement a mandé des milliers de la capitale plusieurs unités militaires et, dès leur arrivée, il les a lancées en partie vers le palais de l'auride, où la foule assignait les conseils des délégués des ouvriers et soldats et des paysans, parmi lesquels se trouvaient quelques militaires. Les troupes, accompagnées de l'artillerie, se sont aussitôt frayé un passage et ont dispersé la foule.

Une foule armée qui tentait de s'em-

rer du bureau des renseignements militaires, qui est à Voznesensky, en a été empêchée par les troupes.

Grâce aux mesures prises par le gouvernement, la révolte a été réprimée et, à la nuit, le calme recommença à régner dans les rues, où les troupes gouvernementales désarmaient les automobiles et les groupes armés.

Les agitateurs disposaient d'automobiles blindées

PETROGRAD, 18 juillet, soir. — La situation a été résolue dès que, hier soir, le gouvernement, d'accord avec le conseil des délégués des ouvriers et soldats, eut décidé d'employer la manière forte pour réprimer les désordres. Tous les militaires qui s'étaient laissés entraîner par les meneurs ont déjà regagné leurs casernes, exprimant leur regret d'avoir suivi le mouvement ; ils ont pris la résolution de s'abstenir de sortir sans ordre du gouvernement ou du conseil des délégués. Les quatre dernières automobiles blindées dont disposaient encore les maximalistes ont été ramenées volontairement par leurs conducteurs à leur garage et sont mises maintenant à la disposition du conseil des délégués. Toutes les unités abandonnées enfin ceux qui avaient cherché à les soulever contre le gouvernement et qui ont trahi pendant deux jours l'ordre public à Petrograd. Les anarchistes qui se sont mêlés également au mouvement opèrent aussi une retraite prudente. Un groupe d'entre eux, armé, s'est emparé hier soir de l'imprimerie de la Novost Vremia et de la rédaction de la Vechernie Vremia.

Ce soir, lorsqu'ils ont appris que des troupes étaient envoyées contre eux, ils ont décidé, après une courte discussion, d'abandonner leur petit nombre, d'évacuer les locaux. Ils les ont quittés par petits groupes. La foule, qui stationnait devant la Novost Vremia, se jeta sur les derniers anarchistes qui se retiraient et les molestait. Elle en conduisit cinq au commissariat. La troupe arrivant à ce moment arrêta encore trois anarchistes qui n'avaient pas eu le temps de disparaître.

Les perquisitions auxquelles se livre maintenant l'autorité militaire confirment les premiers soupçons qu'avaient fait naître dans l'opinion publique le caractère des désordres et leur organisation et présentent des complications possibles et des relations suspectes avec les agents allemands.

La preuve est faite que Lenine est un agent allemand

PETROGRAD, 19 juillet. — Dans la matinée, sur l'ordre du gouvernement militaire de Petrograd, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'organe leniniste Pravda.

Cette perquisition a amené notamment la découverte, parmi les autres documents, d'une lettre rédigée en allemand, provenant d'un baron allemand à Haparanda, frontière suédoise.

Cette lettre exprime la satisfaction pour l'action des maximalistes et l'espoir que ceux-ci sauront avoir une influence prédominante à Petrograd, ajoutant qu'on prévoit d'avance une grande joie en Allemagne du résultat.

La lettre exprime également la conviction de la victoire assurée de l'Allemagne et déclare qu'il est indispensable de faire tout pour rapprocher le moment de la paix.

Pen après cette perquisition, un groupe d'invalides de la guerre ont envahi les locaux de la rédaction du journal et ont détruit, brûlé ou jeté dans le canal Moika les numéros déjà imprimés.

LONDRES, 19 juillet. — L'Agence Reuters publie la dépêche suivante de Petrograd.

« Une lettre du chef d'état-major du généralissime russe apporte une preuve nouvelle que Lenine est un agent de l'état-major allemand. »

« En effet, cette lettre relate la confession du lieutenant Ermolenko, qui a affirmé que Lenine a été envoyé sur le front de la 6^e armée russe pour propager l'idée d'une paix séparée avec l'Allemagne le plus tôt possible. »

« Les instructions de Lenine étaient de compromettre le gouvernement provisoire auprès du peuple à l'aide de tous les moyens imaginables. »

« Des fonds lui parvenaient par l'intermédiaire d'un employé de la légation d'Allemagne à Stockholm. »

« On déclare que le principal agent de l'Allemagne en Russie est le leader maximaliste Koslovsky, qui possède actuellement un compte courant de deux millions de roubles à la Banque de Petrograd. »

La conférence de Stockholm



M. ROUSSANOW

Chef de la délégation socialiste russe à Stockholm, et l'un des principaux auteurs de l'invitation dont nous avons publié hier le texte

La commission administrative permanente du parti socialiste vient d'adresser, par télégramme, aux socialistes russes et aux délégués du comité hollandais-scandinave actuellement à Londres, l'invitation de venir à Paris d'urgence pour conférer au sujet des réponses au questionnaire de Stockholm, sur lesquelles l'accord n'a pu se faire entre les socialistes français.

Les ministres prussiens ne démissionnent plus



M. VON KUHLMANN

Le défilé des candidats à la succession de M. Zimmermann continue. Hier, c'était von Hintze et le comte Bernstorff. Aujourd'hui, on parle fort de von Kuhlmann, ex-ministre allemand à La Haye, sans compter, bien entendu, Helfferich, qui semble tenir la corde. Cependant, les « renseignements » tiennent pour certain que la question ne se posera pas, et que M. Zimmermann restera.

AMSTERDAM, 19 juillet. — On continue à désigner en premier lieu M. Helfferich comme devant être le successeur de M. Zimmermann.

Les démissions offertes par plusieurs autres ministres prussiens, avant la chute de M. de Bethmann-Hollweg, ne seront probablement pas maintenues, les raisons qu'ils invoquaient pour justifier leur démission n'étant plus actuellement valables.

L'arrivée de M. Michaelis au pouvoir constitue évidemment une victoire pour les conservateurs, et la décision des ministres un moment démissionnaires en est une nouvelle preuve.

Le programme d'annexions des pangermanistes

La section munichoise de la Ligue pangermaniste a adopté, le mois dernier, la résolution suivante :

« L'Allemagne ne devra pas cesser les hostilités avant la destruction complète des troupes britanniques et de tous les armements de guerre de la Grande-Bretagne. L'Allemagne devra annexer, avec le Soudan, tous les territoires britanniques dans le sud et dans l'est de l'Afrique. L'Egypte sera rendue à la Turquie, ainsi que la Tripolitaine. L'Allemagne devra, d'autre part, annexer l'Algérie et le Maroc et obtenir de la Grande-Bretagne la concession d'un nombre suffisant de bases navales sur tous les points de l'univers. »

« L'Allemagne annexera encore le Nord de la France, y compris Calais et Boulogne, la totalité de la Belgique et les provinces balistiques ayant appartenu à la Russie. »

Berlin décrit par un Allemand

On lit dans la Magdeburgische Zeitung : « Berlin est actuellement tout frémissant de la quantité de bruits qui s'y répandent. Sa physionomie change comme les images d'un kaléidoscope. Les opinions s'entrechoquent, d'ores et déjà dans les tournois s'entre-choquent les armes des chevaliers. Et, à côté des opinions, les vœux surgissent, bruyants, démesurés, inépuisables et tous présentés avec la prétention que seul leur accomplissement sauvera la patrie de graves dangers. »

« L'ambition et l'arritisme politique, la vanité et le mécontentement, les médiocrités individuelles se font jour, mal dissimulés sous un évisage solennel, entraînant le peuple, créant de nouveaux conflits et exagérant les dissentiments, à l'heure où l'union solide et l'oubli de tout différend devraient être la règle de tous ceux qui ont réellement le souci de la patrie allemande. »

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGEL, Boulevard Foch, 18

L'ENNEMI MULTIPLIÉ EN VAIN SES EFFORTS DE L'AISNE A LA MEUSE

Depuis quelques jours la lutte d'artillerie était devenue assez vive au sud de Saint-Quentin. Nous occupons là, à l'ouest de la route de Ham, le village de Gauchy et la cote 121, qui porte le moulin de Tousvents. Notre ligne se dérobe ensuite vers le sud, par deux échelons successifs, pour croiser la route de La Fère un peu en deçà de la cote 91 et tourne alors au sud-est pour atteindre le canal de la Sambre entre Berthenicourt et Moy.

L'ennemi a prononcé, la nuit dernière, une attaque sur le premier de ces secteurs, entre Gauchy et la cote 121. Après avoir réussi à prendre pied dans notre tranchée de première ligne, il en a été rejeté presque entièrement par notre contre-attaque. Ici, comme au nord de l'Aisne, son intention était de nous enlever un point d'observation qui nous donne des vues non seulement sur la ville de Saint-Quentin, mais sur les positions avoisinantes à l'est et à l'ouest. Quant à une entreprise de dégagement de Saint-Quentin, elle exigerait une offensive d'une tout autre envergure, qui, plutôt que de s'attaquer à la partie la plus avancée de notre ligne, essaierait sans doute de la déborder par le loin.

Dans la journée, une attaque allemande menée au nord de l'Aisne sur un front de près de quatre kilomètres, entre le plateau de Californie et le monument de Hurlbise, a atteint notre première ligne au centre et échoué aux deux ailes.

Des troupes d'élite, parmi lesquelles la 5^e division de la garde, prenaient part à l'assaut et y ont été décimées.

A l'extrémité occidentale des positions que nous venons de conquérir sur la rive gauche de la Meuse, vers le bois d'Avocourt, une contre-attaque moins développée que les précédentes, mais non moins vive, a été brisée avant d'avoir atteint nos lignes.

Sur le front britannique, outre le bombardement qui, au dire de l'ennemi, augmente encore d'intensité, on signale divers coups de main exécutés avec succès par nos alliés, notamment sur les faces nord et est du saillant d'Ypres, et une attaque allemande au sud de Lombardzyde, qui a été repoussée.

Jean VILLARS.

Le Brésil saisit les navires allemands

RIO-DE-JANEIRO, 19 juillet. — Le gouvernement allemand n'ayant pas versé les droits de séjour des navires allemands acquiescés dans les ports du Brésil, le gouvernement brésilien vient de décider d'en prendre officiellement possession. (Radio.)

RIO-DE-JANEIRO, 19 juillet. — Le gouvernement brésilien, étant décidé à prêter le plus large appui aux puissances de l'Entente, a résolu que le mouvement de navigation entre le Brésil et l'Europe soit développé.

La ligne de la Compagnie nationale du Lloyd Brésilien qui fait ce service sera augmentée par l'incorporation d'une grande partie des anciens navires allemands.

Quelques-uns des vapeurs de cette compagnie qui faisaient le service entre les ports brésiliens et New-York seront aussi incorporés à la ligne européenne. — (Agence americana.)

Un incident parlementaire

MM. Henry Païé, Dalbiez, députés ; Jeanneney et Gervais, sénateurs, viennent de donner leur démission de membres de la commission de contrôle des effectifs créée par le décret du 10 mars dernier.

Dans la lettre qu'ils adressent à ce sujet au ministre de la Guerre, ils déclarent, tout en rendant hommage aux bonnes intentions personnelles de M. Painlevé, que leur effort s'est heurté aux résistances des services et d'autres départements ministériels.

« Au bout de quatre mois d'expérience, écrivait-ils, le rendement de notre tâche reste sans proportion avec celui qu'exige le bien public. »

Ils estiment qu'il en sera ainsi tant que la commission de contrôle n'aura pas la composition, les pouvoirs, le champ et les moyens d'action qu'ils ont réclamés dès la première heure pour agir efficacement contre les embusques.

Dans l'impuissance où ils se trouvent de satisfaire le mandat qu'ils ont accepté, ils prient le ministre d'accepter leur démission.

**5 HEURES
DU
MATIN**

Ils donneront en même temps un concours utile à la Défense Nationale par leur participation à une opération qui doit avoir une heureuse influence sur le change, en procurant des capitaux pour les besoins nationaux sur le marché espagnol.

« Nous pouvons regarder toute éventualité possible dans la situation militaire avec

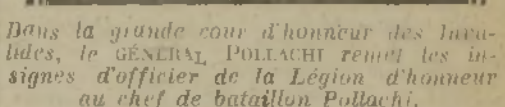
rent la confiance des grands partis de représentation populaire. Naturellement cela n'est possible que si on reconnaît d'autre part que le droit constitutionnel des dirigeants de l'empire de conduire la politique intérieure ne doit pas être diminué. (Applaudissements à droite.) Je ne suis pas disposé

Nous avons encore capturé quelques Allemands au cours d'une attaque ennemie qui a échoué sur un de nos postes avancés à l'est de Oostaverne.

(18 juillet). — Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans le secteur serbe, où l'artillerie ennemie a exécuté quelques bombardements.

est dissoute

La prise d'armes à l'ère



VALEURS	Cours clôturé	Cours de base	VALEURS	Cours clôturé	Cours de base
---------	------------------	------------------	---------	------------------	------------------

[illegible]

METEAUX A LONDRES. — La tenue de l'été laisse : Cuivre, stable, disponible, 130; livrable 3 mois, 128 1/2; Electrolytique, 122; Etain, comptant, 258; livrable 3 mois, 276 1/4; Plomb anglais, 50 1/2; Zinc, comptant, 57; Algérie (l'once), 50 15/16.

LE MONDE

LES COURS

— S. M. la reine Alexandra a envoyé au comité londonien de la Croix-Rouge française cent livres sterling accompagnés d'une lettre personnelle à M. Cambon, ambassadeur de France à Londres.

— La comtesse Fortescue succède à la comtesse douairière d'Airlie comme dame d'honneur de S. M. la reine.

CITATIONS

— Le commandant Arthur Asquith, troisième fils de l'ancien premier ministre anglais, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée britannique.

— A fait preuve d'un beau courage et d'une grande résolution dans l'attaque et la prise d'un village où il fit, à lui seul, dix prisonniers, et organisa ensuite la défense. Par son mépris du danger sous un feu violent, a contribué pour une large part au succès des opérations et à la bonne tenue de ses hommes.

Le commandant Asquith servit d'abord comme sous-lieutenant dans la défense d'Anvers, fut blessé deux ou trois fois et fut cité à l'ordre du jour après l'expédition des Dardanelles.

— M. Marcel Habert, conseiller municipal de Paris, qui s'est engagé dès le début de la guerre, vient d'être promu capitaine. Cité à l'ordre du corps d'armée, il a été, l'an dernier, nommé chevalier de la Légion d'honneur pour "sa belle conduite aux combats d'Alsace, de Lorraine et de Champagne".

NAISSANCES

— La baronne R. de Susbielle, née de Lardemelle, femme du colonel de Susbielle, commandant une brigade d'infanterie, a donné le jour à une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été célébré hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de Mlle Mar-



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

guerite Coudere de Saint-Chamant avec le comte Robert de La Barre d'Erquelines, sous-lieutenant dans l'armée belge.

Les témoins du mariage étaient le comte Henri de La Barre d'Erquelines, son frère et le marquis des Némours; ceux de la mariée : Mme de La Chevignière, sa tante, et le comte Coudere de Saint-Chamant, attaché à l'inspection des remontes, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Miramon-Pargués, ami de la famille, qui a transmis aux époux celle que le Saint-Père avait daigné leur envoyer.

DEUILS

— En l'église de Pleumartin viennent d'être célébrées les obsèques du marquis de Pleumartin d'Herault, engagé volontaire, maréchal des logis au 1^{er} dragons, décoré de la croix de guerre. Le deuil était conduit par : le baron Niviere son grand-père; le marquis du Crozet, le marquis de Lussac, ses cousins, en l'absence du marquis de Triquerville, son beau-frère; du baron Henry Niviere, le lieutenant-colonel Niviere, le comte Dauger, ses oncles; du prince Charles de La Tour d'Auvergne Lauraguais, du comte Gaston de Montesquiou-Fézensac, ses cousins germains, tous retenus aux armées. Du côté des dames : par la comtesse de Pleumartin, sa mère; la baronne Niviere, sa grand-mère; la marquise de Triquerville, sa sœur; Mme de Triquerville, sa nièce; la princesse de La Tour d'Auvergne Lauraguais, née Pleumartin; la baronne Fernand Niviere, ses tantes; la comtesse Hubert de Montesquiou-Fézensac, sa cousine.

Au cimetière, le général de L'Espée, son ancien chef, a rendu un dernier hommage à la vaillance du regretté défunt.

Nous apprenons la mort : De notre confrère M. Edouard Delesalle, directeur du journal *Le Réveil du Nord*, à Lille, décédé presque subitement.

M. Edouard Delesalle, qui n'avait jamais voulu accepter de mandat législatif, avait toutefois joué, au cours de ces vingt dernières années, un rôle politique important dans la région industrielle du Nord.

Il était l'un des organisateurs les plus actifs du ravitaillement des régions envahies; De M. Joseph de Gots de Pampelonne, enseigne de vaisseau à bord du *Doux*, coulé en Méditerranée;

De M. Georges Thomé, qui a succombé âgé de douze ans. Il était le fils du secrétaire général du Loiret, lieutenant d'infanterie, et de Mme, née Riou, le petit-fils du compositeur Francis Thomé et de M. Riou, ancien maire de Nantes;

Du lieutenant Antoine Béraud, du 22^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France. Il était le fils de M. J. Béraud, adjoint au maire de Saint-Etienne;

De la comtesse de Polignac, née Antonia Bosch, veuve du comte Jules-Constant de Polignac, décédée à Mauléon.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui vendredi aura lieu, à deux heures, la réouverture du château de "Malmaison". A cette occasion, une exposition a été organisée dans les salles du 1^{er} étage, où sont groupés des peintures, dessins et gravures montrant le soldat français luttant, depuis un siècle et demi, sur tous les champs de bataille du monde pour la cause de la Liberté.

Tous les mardis et vendredis, à trois heures et demie, jusqu'au 30 septembre, concert dans le parc. Les produits des recettes seront affectés à des œuvres de guerre.

B L O C - N O T E S

On dit que le gouvernement va déposer un projet de loi qui établira des peines sévères contre toute personne ayant spéculé sur le charbon. Ma foi, tant mieux, et ce n'est pas trop tôt. C'est même un petit peu tard. Car jamais la spéculation n'a été aussi vive qu'en ce moment-ci. Et l'on rencontre à tous les coins de rue des gens qui vous proposent une tonne d'antracite pour 400 francs.

L'un d'eux m'a fait cette offre l'autre jour, et j'ai cherché à lui inspirer quelque honte; mais, loin de s'humilier et d'accuser la dureté des temps, comme je m'y attendais sottement, il m'a regardé avec une orgueilleuse indignation.

— Vous refusez ? m'a-t-il dit. Bien, monsieur. Refusez tant qu'il vous plaira, c'est-à-dire jusqu'en novembre prochain. A ce moment-là, quand vous grelotterez, vous vous rappellerez que vous n'avez pas voulu m'écouter et vous vous adresserez des reproches inutiles, mais douloureux.

— Qui vous dit que je grelotterai ? lui ai-je dit avec hauteur.

— Qui me le dit ? Mais tous les journaux, monsieur. Combien de personnes devez-vous chauffer cet hiver ? Quatre ? Eh bien ! comptez ce qu'un ministre bienfaisant vous réserve : 150 kilogrammes par mois, soit 5 kilogrammes par jour. Il en faut une dizaine pour entretenir une seule salamandre. Encore ne vous promet-on pas de l'antracite, mais du charbon « flambant ». Donc, avec 5 kilogrammes par jour, vous ne chaufferez même pas une pièce de votre appartement.

— Eh bien ! lui ai-je dit, j'aurai froid, s'il le faut, mais je ne vous donnerai pas 400 francs pour 1.000 kilogrammes d'antracite. C'est immoral.

— Ce sera immoral jusqu'en novembre, où vous donnerez 500 francs, tout heureux et tout aise.

Le pire est que cet homme pourrait avoir raison, car je crois bien qu'au fond de mon cœur je regrette déjà de n'avoir pas cédé à son éloquent. Que ferai-je de 150 kilogrammes par mois ? Un tout petit feu. Un tout petit feu, assurément. Et je songe que les spéculateurs ont beau jeu en ce moment. Le meilleur moyen de ruiner leur négoce, ce serait d'annoncer que chaque Parisien recevra au moins 300 kilogrammes de charbon par mois, c'est-à-dire de quoi chauffer une pièce. Mais on ne nous annonce rien de pareil. Aussi achète-t-on du charbon à n'importe qui et pour n'importe quelle somme, depuis qu'on nous a fourni quelques indications sur les quantités dérisoires qu'on se propose de nous allouer.

A part cela, il faut tout de même voter une loi contre les spéculateurs, ne fût-ce qu'au nom de la morale.

Louis LATZARUS.

Le dernier tramway

Une de nos lectrices nous demande de présenter la réclamation suivante, qui intéresse un grand nombre de Parisiens :

« Certaines lignes de tramways, nous écrit-elle, ont leur dernier départ le soir vers 7 heures, donc à une heure où beaucoup de gens rentrent chez eux. »

Or, il arrive que ces tramways ont quelquefois du retard et que la dernière voiture ne passe pas à l'heure exacte.

Comment savoir si le dernier tram est passé, si l'on peut attendre sur le refuge, ou si l'on doit bruyamment partir à pied ?

Cette attente vaine est souvent une grande perte de temps. Aussi je voudrais savoir, et ceci est le but de cette lettre, si la Compagnie générale des tramways ne pourrait inventer un dispositif quelconque, disant à ouvrir ou à fermer, ou à quelquel chose dans ce genre, que le conducteur du dernier tramway du soir ouvrirait ou fermerait au réverbère qui indique toujours l'arrêt facultatif ou obligatoire.

Ce signe conventionnel une fois connu du public, on éviterait l'attente, les yeux fixés sur l'endroit d'où doit surgir le tram; on ne perdrait pas son temps et on éviterait, l'hiver, les rhumes gagnés dans le piètement inutile sur les refuges.

Si l'on peut nous donner satisfaction, je vous assure que tous, l'hiver prochain, par la pluie, le vent, la gelée, nous bénirons *Excelsior* qui nous aura évité des rhumes, des angines — pire encore peut-être.

Madame, la perspective d'être bénis, à

sept heures du soir, tous les jours, par tous les voyageurs de tramways est trop charitable pour que nous n'essayions pas de vous faire obtenir satisfaction. Nous soumettons donc votre requête à la Compagnie des Omnibus et au Conseil municipal. En somme, il suffirait d'une très petite pancarte accrochée au bec de gaz de chaque station. Ce n'est rien, à condition que M. Quilès ne veuille bien prendre quelques pains.

La protestation de Péronne

Si nos discours prononcés le 11 juillet par M. Viviani dans les communes libérées qui a visitées en compagnie de M. Léon Bourgeois n'ont pas eu les honneurs de l'affichage, ils n'en furent pas moins admirables. Et nos combattants qui les entendirent ne se lassèrent pas d'applaudir ce ministre qui, leur disant pourquoi ils se battaient, exprimait si bien leurs pensées.

Mais le garde des Sceaux n'alla pas se faire entendre à Péronne. Et Péronne, première sous-préfecture dévastée du joug allemand, Péronne qui, en 1536, en 1815, en 1870, avait déjà souffert pour la France; Péronne, qui reçut, en juillet 1914, la croix de la Légion d'honneur des mains du président de la République, a vivement ressenti cet oubli.

« Elle est en ruines, c'est entendu — dit une protestation publiée à ce sujet par le *Progrès d'Amiens*. — mais beaucoup de maisons seraient encore réparables si on laissait faire les travaux nécessaires. Nombre d'habitants ne demandent qu'à y rentrer et à y faire reprendre la vie. »

Un dévoué conseiller municipal faisant fonctions de maire s'y est établi en attendant le retour de ses administrés : il y a même fêté le 11 juillet avec un collègue venu pour cette cérémonie et... il attend toujours ! Pourquoi ?

LE FRONT DE PARIS

Quelques articles de journaux ont dit : « Eh quoi ! rien de nouveau, rien d'indéfini pour ce 14 juillet-ci ? Même pas le moindre uniforme allié à contempler, à applaudir, à acclamer ? Une présentation de détachements d'élite et de drapeaux, certes bien émouvants et glorieux, mais voilà tout ? Ni décor ingénieux, propre à élever encore les âmes, ni cortège sensationnel, ni fête patriotique, d'un caractère grave et retenu, cela va de soi, néanmoins, combinée avec un peu d'art ? C'est été si facile !... Décidément, les Français ont perdu toute imagination. »

Si les auteurs de ces articles avaient pu entendre les propos des Parisiennes et des Parisiens, avant le jour de la Fête nationale, certes leurs plaintes eussent été moins vives. Pas d'imagination, miséricorde ! Mais c'est-à-dire qu'il n'y eut pas un civil, pas une dame surtout qui n'eussent découvert quelque nouveau moyen de donner plus d'éclat à la solennité du 14 juillet. L'on n'entraîne pas dans un salon, dans un boudoir ou dans un théâtre, sans que retentisse la phrase suivante : « Moi, pour notre fête nationale, j'aurais fait telle chose, organisé telle autre chose... »

Et il s'agissait toujours de prodigieuses inventions. L'un voulait que les troupes défilassent tout autour de Paris, en s'arrêtant aux principales portes, où des sortes de gigantesques reposoirs seraient édifiés par toutes les mairies de la ville. L'autre rêvait de chœurs chantés par les régiments ornés de la fourragère, tandis que des cohortes de jeunes filles, choisies dans tous les départements, viendraient répondre en des chants alternés.

Une troisième prétendait remplir de boissons délectables, et non alcoolisées, toutes les fontaines de la capitale, ainsi que de parfums choisis les vasques et bassins des squares et des jardins. Un autre encore affirmait que c'étaient tous les généraux qui, en grande tenue avec bicorne et colottes blanches, et à cheval, devaient passer sous les yeux de la foule et des soldats émerveillés. Une autre exigeait tous les Alliés : Monténégro, Russie, Japon, Angleterre, Italie, etc., jusqu'à la République d'Andorre et à la Principauté de Monaco. Un autre demandait tous les ministres de l'Alliance ; un autre les femmes des ministres... Ouf ! on en perdait la tête !

Il n'était de répondre, par exemple, que tout cela n'était guère pratique ; que le tour de Paris est long, plus long encore que le chemin de Tipperary ; que les chœurs de soldats s'accorderaient mal, ou trop bien, avec les vierges des départements ; que les bistrots auraient infiniment plus de succès que les fontaines de sirop ; que les vasques pleines de parfums seraient bues par les Sénégalais ;

que les généraux... Vaines objections. Non, décidément, ce n'est pas l'imagination qui manque aux Parisiens.

Quant à ma cousine Charlotte, elle n'a témoigné le désir de rien inventer pour le 14 juillet. Elle s'est rendue sagement à la présentation des troupes et des drapeaux, a battu des mains, jeté des fleurs et pleuré d'enthousiasme, en bonne Française qu'elle est. Et ce fut seulement après la cérémonie qu'elle m'a dit, d'un air fort détaché, d'ailleurs :

— Il eût été charmant de faire tenir les drapeaux sublimes par de fines mains de femmes françaises, ne trouvez-vous pas ?

— Excusez ! Et le plus décent, le plus décoré eût été incliné devant le président par la plus jolie ?

— En tout cas par la plus patriote, la plus dévouée, la plus active, la plus...

— Par vous, Charlotte ?

— Oh ! je ne dis pas cela... je ne dis pas cela...

Mais sa voix n'était plus qu'un souffle. — MARCEL BOULENGER.

Les petits Crainquébilles

Le jeudi et le dimanche, qui sont des jours de congé pour les écoles, les enfants des marchands des quatre-saisons sont bien heureux. Au moins lorsque le commerce de celles-ci est assez petit pour que les enfants puissent suivre et, au besoin, remplacer leur mère.

Ainsi, avez-vous vu, ces jours-là, les petits marchands de citrons ? Ils sont toujours deux et souvent trois, garçons et fille. Le dimanche ils ont leurs plus beaux habits et leurs cheveux s'ornent d'un ruban. Et il faut voir avec quel sérieux imperturbable ils crient d'une voix aigrelette :

— Trois sous les deux, mesdames, trois sous les citrons !

Lorsque, de loin en loin, une cliente s'arrête, intéressée surtout par leur petit ménage, les petits marchands de citrons ont encore conscience qu'ils font un métier de grandes personnes, et ils offrent la marchandise gravement.

Mais, quand vient le moment de recevoir l'argent, tout change. Ce sont trois petits enfants qui tendent six mains avides, en criant tous à la fois :

— A moi, madame, à moi. C'est lui qui a eu l'argent tout à l'heure !

Et si vous voulez ramener le calme chez les petits marchands de citrons, vous devez leur payer à chacun un sou.

Leur esprit

A travers les journaux de franchisees : Le *Cri de Guerre*, journal du 23^e d'infanterie territoriale, publie le petit entrelait que voici :

« Simplice question : Avant la guerre on tirait le canon en signe de réjouissance. Conservons-nous cet usage après ? »

Le *Poilu* du 6-9, organe du 69^e de ligne, donne ce « mot d'un retraité » :

« Vous trouvez la campagne pénible, mes petits amis ? »

On voit bien que vous n'avez pas fait les grandes manœuvres de 1890, avec le général de Galliffet ! »

Ne voyez-vous pas ces deux mots sous un dessin d'Abel Faivre ou de Huard ? Mais, le travail, il y a quelque mérite à trouver des « légendes » qui font rire même les gens de l'arrière.

LE PONT DES ARTS

Philip Galle, le fameux correspondant de guerre du *Chronicle*, a écrit une très belle étude sur Serge Bassel, qui a connu personnellement au front. Il dit avec une très franche et très honnête admiration de ce « gentil souriant » et distingué.

On cite des mots bien « humoristiques » de ce Mac Nali, qui était magnifiquement illettré, au point qu'il ne savait signer son nom. Un sculpteur coquin, chargé de faire son tombeau, ou devant figurer allégoriquement le Temps et l'Eternité, ne savait comment représenter cette dernière.

« Eh bien ! faites le Temps deux fois, dit Mac Nali, encaissant et perempoire... »

Mme Lucie Félix-Faure Goyau, qui s'est fait un nom remarqué dans les questions féminines, revient sur les saluts qui se passionnent avec la femme au foyer et dans la cité, livre appelé à un grand retentissement.

Le capitaine Henry Bordeaux va publier les *Captifs d'Amiens*. Document-Vaux : 20 octobre, 3 novembre 1916, suite de ses *Derniers jours du fort de Vaux*, second épisode de la terrible tragédie.

LE VAILLEUR.

ÇA CHAUFFE

par Henry Fournier



— Qui ! c'est entendu, tu m'as donné du charbon c't'hiver ; mais, c't'été, il me faut de la braise...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES TISSUS BOURRUS QU'ON PRÉPARE POUR LES COLLECTIONS D'HIVER CONVIENNENT PARFAITEMENT AUX COSTUMES D'EXCURSION. LES CARREAUX SONT EMPLOYÉS EN GARNITURE.



Costume de jersey de soie rayé blanc et vert, blouse marine en jersey vert émeraude. Chapeau de manille vert piqué d'un couteau.

Costume de bure châtaigne garni de tricot quadrillé marron et blanc. Chapeau souple en tricot quadrillé garni d'un gland de soie verte.



CHARLOTTE HENNAUD ET CAMILLE ROGER

Béret souple en ruban tressé bleu et blanc. — Bonnet de duvetine gris perlé garni de grosses piquettes cerise. — Petite cloche souple en ruban satiné, bordée et nouée de ruban marine.

LES GRANDES randonnées en auto sont remplacées par les excursions à pied, et, plus entraînées à une vie active, nombre de femmes font sans fatigue des ascensions dont on les croyait incapables. Pour goûter tous les charmes de la promenade à pied, il faut n'être pas esclave de son costume et se sentir parfaitement à l'aise. La mode nous ramène les jupes droites; il ne faut point se conformer trop aveuglément à cette exigence et rester dans la moyenne raisonnable, si l'on veut pouvoir escalader et grimper facilement. Les jupes à plis conservent l'allure droite, tout en laissant l'aisance désirée aux mouvements. Les jaquettes amples à ceinture, avec de grands cols souples pouvant se relever confortablement, telles que nous les voyons cette saison, font des vestes de voyage, d'excursion ou de sport tout à fait pratiques. Les échappes de grosse laine, tricot, bure ou d'jersey sont le complément indiqué de tous ces costumes. Le jersey de soie artificielle, brillant et chatoyant de ton, convient mieux à la plage qu'à la montagne, mais le gros jersey, bourru et un peu rustique, uni ou à carreaux, qu'on porte cette année, semble tout indiqué pour le voyage et l'excursion. Ce qui est indispensable sous la courte jupe, c'est une culotte du même ton qui remplace tous les autres dessous fragiles. Les bérets, bonnichons et toques sorties en duvetine sont presque un uniforme à la ville; il est parfaitement inutile de chercher autre chose pour accompagner nos costumes de voyage; le cuir décapé, sous lequel le tissu fait une transparence amusante, est une des nouveautés de la saison convenant parfaitement aux chapeaux de sport.

JEANNE FARMANT.

LES CHAPEAUX SOUPLES ET UN PEU SPORTIFS QU'ON PORTE ACTUELLEMENT À LA VILLE SONT TOUT INDICQUÉS POUR LE VOYAGE. LE CUIR DÉCOUPÉ, LEUR APPORTE UNE NOUVELLE NOTE.



POIRET

POIRET

Costume de duvetine marine et duvetine bleu et blanc. Ceinture de cuir verni fermée par une boucle d'acier. Col roulé en piqué blanc.

Grand manteau de veloutine "duno" doublé de satin noir. Coiffure de même tissu complétée par deux pans d'écharpe s'enroulant autour du cou.

M. de Arragoeyche laissait tomber de temps à autre sur son futur gendre un coup d'œil perçant; une expression singulièrement subtile, clairvoyante, avisée, remplaçait alors sur son visage basané celle de la nonchalance, et on eût dit vraiment qu'il parvenait à lire couramment dans le cerveau de Max les phrases qui échappaient à celui-ci et qu'il s'efforçait vainement de rassembler. C'est du moins l'impression que le jeune homme ressentit soudain, leurs yeux s'étant rencontrés par hasard; et il en éprouva un tel malaise qu'il se sentit forcé, pour faire une diversion, de dire immédiatement n'importe quoi! Mais quoi?... La destinée alors intervint.

A cette minute, M. de Arragoeyche était achevé, lustré, cosmétique, bagué. La maîtresse lui tendait un écran plein d'épingles de cravate; et, seul acte qu'il daignât accomplir de ses mains paresseuses mais expertes, il en choisissait une et la piquait dans sa cravate.

Pourquoi fallut-il que ce jour-là ce fût une prodigieuse perle en forme de bonnet phrygien pareil à celui qui orne le drapeau républicain du pays de ce gentilhomme?... Machinalement, parce qu'il était à court de phrases :

— Quelle belle perle!... fit Max, immodestement.

Les yeux de M. de Arragoeyche étincelèrent. Sa main, qui allait vers sa cravate, se détacha et, d'un mouvement plus prompt que la pensée, sûr, direct, rapide, int à celle de Max où l'épingle fut piquée, avec une telle autorité impérieuse que le don, une générosité si inéluctable n'aurait rendu impossible toute défense, fut refus, et qu'il n'eut la parole que par un merci.

— Au fait, interrogea ensuite négligemment M. de Arragoeyche, n'avez-vous eu quelque chose à me dire?... — Moi?... Non... Rien... murmura vivement Max accablé, subissant le destin.

Mais un obscur instinct fraternel lui fit un regard mélancolique sur la plante aux papillons.

André PICARD.

A la mémoire de Serge Basset

Le Comité de l'Association des journalistes parisiens, au lendemain de la mort de Serge Basset, son secrétaire, avait adopté le principe d'une souscription confraternelle, vue d'élever une stèle commémorative et la tombe de ce journaliste frappé au camp d'honneur dans l'exercice de sa profession.

Au cours de sa séance d'hier, le Comité a décidé que les souscriptions seraient reçues à partir du 14, rue de la Grange-Batelière, de 2 heures à 5 heures. L'Association s'est inscrite pour 500 francs.

La Fête nationale de la Belgique

Le programme de la fête de dimanche, à Versailles

Dimanche prochain, la fête nationale de Belgique sera célébrée dans le parc de Versailles, de 10 h. à 18 heures. Au programme, outre les grandes eaux, le concert militaire interallié et une fête sportive, un grand gala artistique dans le bosquet des Colonnades. Ce gala comportera :

1^{re} L'exécution de la *Symphonie funèbre* et *Triumphale* de Berlioz (orchestre de la Garde républicaine, chœurs du Chant Choral), avec une cérémonie funèbre interprétée par Mlle Gisèle de Charmoy, de l'Opéra, et une chorégraphie d'élèves lauréates du Conservatoire; la partie apothéotique exécutée par M. Léon David, de l'Opéra-Comique, les chœurs et l'orchestre.

2^e La reconstitution historique d'une fête donnée par le roi Louis XIV à Mlle de La Vallière, dont M. Pizani est l'auteur, et qui jouent les élèves lauréates du Conservatoire en costumes du dix-septième siècle, fête musicale et dramatique où on interprète des fragments du *Mariage forcé*, du *Couronnement de Poppée*, de Monteverdi; des danses anciennes; une scène de *Phèdre*; une *Sonate de Coralli*; une scène de l'*Ecole des Femmes*, etc.

C'est à 3 h. 1/2 que ce gala commencera. A midi, grand pique-nique dans l'allée d'Apollon.

Ajoutons que la musique du 1^{er} régiment des grenadiers belges viendra du front pour participer à ce concert, ainsi qu'à celui qui sera donné demain à 3 heures, aux Tuileries.

Elle arrivera à la gare du Nord ce matin, à 10 h. 1/2.

Les colis envoyés aux prisonniers ne seront plus confisqués

Le ministère des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

Le gouvernement français est officiellement informé que les mesures prises par le gouvernement allemand contre nos prisonniers et visant à la confiscation de tout ou partie des colis qui leur étaient adressés viennent d'être rapportées.

En ce qui concerne les boîtes de conserves, des assurances formelles ont été données qu'elles ne seraient ouvertes pour vérification qu'en présence du destinataire au moment où il en voudrait faire usage, dans le détachement de travail auquel il est affecté.

La distribution des colis destinés aux prisonniers de guerre français se trouve ainsi normalement rétablie.

Les familles et les œuvres peuvent, en conséquence, reprendre les envois comme par le passé, sans se préoccuper des avis contraires datés de la fin de juin qui leur sont adressés par les prisonniers eux-mêmes.

THEATRES

Matinée de gala. — Un grand gala organisé par M. Romolo Zanoni, directeur de l'Opéra Italien, sera donné dimanche prochain, à 2 h. 30, au théâtre des Champs-Élysées. L'entrée du théâtre sera absolument gratuite pour les militaires blessés.

THÉÂTRE RÉJANE

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

DEMAIN SAMEDI, À 8 HEURES 3/4,

Unique représentation de :

LA MESSE DE CINQ HEURES

LA BELLE PIÈCE DE M. MAURICE ROSTAND

avec le concours de M. Harry Baur et Joubert et Mmes Monna Delza, Boucclat et Loulé.

Ce soir :

Th.-Français, 7 h. 45, les Noces d'argent.

Opéra-Comique, relâche; demain, *Marouf*.

Odéon, relâche.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Strab-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chêneau.

Athènes, 8 h. 20, Monsieur Beverley.

Femina, 8 h. 45, la Revue.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Tautou.

Th. Michel, 8 h. 45, *Agar ou les Lettres du harem*.

Scala, 8 h. 20, les Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

TOUTE FEMME PEUT RAJEUNIR SON TEINT

Des expériences et des recherches ont prouvé que la beauté du teint réside dans le derme ou la vraie peau qui, chez les enfants, est recouverte d'une peau transparente à travers laquelle le teint rose et délicat paraît dans toute sa splendeur. Comme les années s'écoulent la vraie peau reste la même, mais les petites cellules qui forment l'épiderme s'épaississent, durcissent et ne tombent pas quand elles sont mortes, de sorte que l'épiderme devient terne et ridé et dissimule complètement le joli teint qui existe encore sous la peau. On ne peut le découvrir qu'en enlevant ces petites cellules mortes de l'épiderme. Le savon, l'eau et les crèmes de toilette font disparaître un petit nombre des cellules les moins tenaces, mais les couches compactes de tissu mort ne peuvent être enlevées qu'au moyen d'un dissolvant inoffensif qui semble posséder la remarquable propriété de détacher peu à peu toutes les cellules mortes qui maculent le teint et détruisent sa beauté. Toutes les femmes doivent se procurer de la Cire Asépline, l'appliquer chaque soir sur leur visage et lorsqu'elles se laveront, le lendemain matin, une grande partie de la peau morte disparaît. Continuez ce traitement régulièrement et vous remarquerez l'amélioration merveilleuse de votre peau et de votre teint.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

L'assassinat de Jaurès

Raoul Villain demande à être jugé

Une nouvelle requête de Raoul Villain, le meurtrier de Jean Jaurès, a été transmise, hier, par M. Henri Gréaud et Alexandre Zévaès, ses défenseurs, à M. Kioss, président de la cour d'assises de la Seine. Elle est conçue en ces termes :

Monsieur le président, J'ai l'honneur d'appeler respectueusement votre attention sur la situation singulière qui m'est faite et de solliciter ma comparution devant le jury. C'est le 31 juillet 1917 que j'ai commis l'horrible, sur la personne de M. Jaurès, pour lequel je suis poursuivi.

Depuis je suis incarcéré, soumis au régime cellulaire, ce qui représente à cette heure 1.350 jours de détention préventive. L'affaire, comme vous le savez, devait venir à une des sessions de 1915. Depuis, sur la demande du gouvernement, M. le procureur général formule à chaque session nouvelle des réquisitions tendant à l'ajournement du procès, et il est ainsi remis indéfiniment de session en session sans que l'on puisse prévoir à quelle date le bon plaisir gouvernemental permettra que le soit jugé.

Je le dis de moi-même, car un pareil arbitraire et je me permets, monsieur le président, de vous le faire observer :

Qu'il n'y a pas, dans toute l'histoire du droit pénal, d'exemple d'une détention préventive aussi longue, aussi contraire à la loi, à la jurisprudence, à l'équité et à la raison.

Que, depuis le début de la guerre, plusieurs des témoins que je me proposais de faire entendre pour ma défense ont trouvé sur les champs de bataille une mort glorieuse et que je risquerai, par suite, de me trouver privé de la plus grande partie des témoignages qui pourraient être utilement recueillis par le jury.

Qu'au lieu de le régime cellulaire compromettre ma santé et qu'un jour de l'indulgence — si jamais il vient — je ne serai plus en possession des moyens physiques qui me permettraient de supporter l'interrogatoire et les débats.

Je vous demande, monsieur le président, de mettre un terme à une situation sans précédent et d'inscrire mon affaire à l'une des audiences de la session d'août ou de septembre 1917.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mon profond respect.

RAOUL VILLAIN.

Au reçu de cette requête, le président Kioss a conféré avec le procureur général qui se rendra auprès du garde des sceaux.

Déserteurs et bandits

Henri Chapuis, Georges Brien et Emile Fontaine, âgés de 22 et 24 ans, dangereux repris de justice, étaient en outre des déserteurs. Le trio ne vivait que de cambriolages.

A la nuit tombante, ils pénétraient chez les commerçants, et tandis que l'un d'eux, Chapuis, revolvait au poing, terrorisait sa victime, Brien et Fontaine dévalisaient en conscience le commerçant.

C'est ainsi que les bandits opérèrent à Arcueil-Cachan, à Bagneux, à Saint-Mandé, à Montrouge, etc.

Le trio comparait, hier, devant les assises de la Seine. Après plaidoiries de M^{rs} Lawel, Quémouille et Zévaès, la cour a condamné Chapuis aux travaux forcés à perpétuité; Brien à dix ans de la même peine et Fontaine à cinq ans de réclusion; pour ces deux derniers 20 ans d'interdiction de séjour.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de B. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

G. d'Estres. — Vous trouverez le livre en question dans toutes les librairies au prix de 3 fr. 50. Je n'ai pas encore le renseignement exact pour le pilote aviateur.

Cherchant à plaire. — Oui, toujours bien mis, on tenait compte de son rang et de ses ressources.

Maria. — Badigeonnez vos pieds, matin et soir, avec un pinceau trempé dans cette mixture : glycérine, 10 gr.; perborure de fer liquide, 30 gr.; essence de bergamote, 20 gouttes.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières, douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, vomissements, Renvois, Aigreurs, Manques d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

Le remède de l'Abbé SOURY guérit sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infatigable à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé SOURY agit par la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Elixir des Dames (la boîte à fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varioles, Hémorroïdes, Phtisies, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

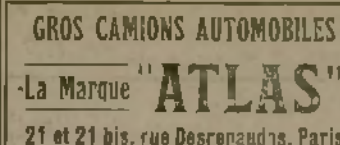
La Jouvence de l'Abbé SOURY dans toutes pharmacies; le flacon, à fr. 4 francs sur, à fr. 60; 3 flacons expédiés franco contre mandat-poste 22 fr. adressé Pharm^{ie} Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements écrits). 282

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



EXCELSIOR



L'ARRIVÉE DE GRANDS BLESSÉS SERBES VENANT D'AUTRICHE



RÉDUITS A UNE POIGNANTE MISÈRE PAR LA HAINE AUTRICHIENNE, CES

Un premier convoi de 349 soldats serbes revenant d'Autriche, par la Suisse, après une douloureuse captivité vient d'arriver en France. L'état de ces malheureux est tel que le colonel Bojidarevitch, chargé de les recevoir, pleurait en leur adressant la parole.

Ces héros, dont la plupart furent faits prisonniers au moment de l'invasion de la Serbie, ont été reçus avec les mêmes honneurs militaires que nos grands blessés. En voici quelques-uns en gare d'Ambérieu. Beaucoup d'entre eux versaient des larmes de joie.

LE COLONEL PIERRE LOTI A REÇU LE BAPTÊME DE L'AIR

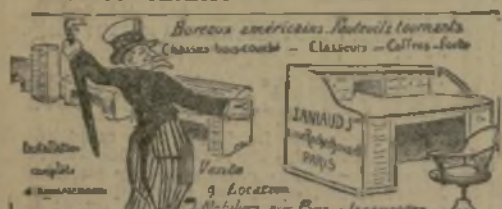


PIERRE LOTI (X), ASSIS DERRIÈRE LE PILOTE, S'APPRÊTE A FAIRE SON PREMIER VOYAGE

Nous avons raconté il y a quelques jours comment le colonel Julien Viaud (Pierre Loti) a reçu le baptême de l'air, le pilote qui le conduisait dans les nuages arrêtant son moteur pour souhaiter sa fête à l'illustre écrivain. Voici deux photographies qui illus-

N PREMIER VOYAGE **L'ÉCRIVAIN AU RETOUR DE SON PREMIER VOYAGE**
 trent cette jolie anecdote. L'une a été faite avant le départ de l'avion, l'autre au retour de l'auteur d'« Azyadée ». Espérons qu'après tant de voyages sur terre et sur mer celui-ci inspirera à l'officier de marine, devenu colonel, quelques délicieuses pages de plus.

**STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX
ET MOBILIERS DE TOUS STYLES**



Vente, Achat, Location, Garde-Meubles
IANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

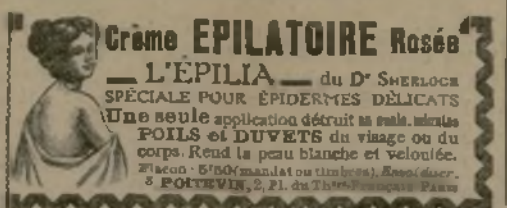
LA NORVÉGIENNE (LE PARFAIT)
Presse à brûler le combustible avec des
déchets de toute nature. En vente dans tous
les grands magasins. Dépôt général, 51, rue
de Turenne, Paris.

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT 83, Rue Moutonville PARIS
ECHANTILLON Contre 0^r 50 en timbres poste

LA MARMITE NORVEGIENNE


• Le Robusta • offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'acheter partout. D'ailleurs, après l'avoir vu, vous ne voudrez pas d'autre. Siège social : 25, Bd Poissonnière ; succursales : 19, Bd Beaumarchais et 16, rue Pigalle.

Militaires, touristes, pêcheurs
Pour éviter de dangereuses piqûres
achetez une MOUSTIQUEAIRE L. B.
Légèreté, aération, sécurité. 10 fr. en blanc,
15 fr. en couleurs, 22, rue de l'Écliquière, Paris.



F^{ab} de POSTICHES et L'œuvre en Gros.
HERNOSA 24, Boul. de Strasbourg, Orléans

HERMOA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécute égal^{em} commandes particul^{ier} au prix de fabrication
Grand Choix de Meubles neufs. Travail à façon avec célérité.



Pour vous créer



le-Savoie **CHAMONIX** FRANCE

AU PIED du MONT-BLANC 14 h de Paris
Train direct

Saison du 15 mai au 15 octobre

CURE D'AIR ET DE REPOS
Pour renseignements et Guides illustrés

s'adresser au Syndicat des Hôtelière

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON
— CONTRE —
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne. Paris.

MARIAGES HONORABLES, riches, l^{re} situations, Etc.
Mme C. Simon, Union des Familles, 259, avenue Daumesnil, Paris

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON
ET A LA MEDITERRANEE

Services automobiles de correspondance
du P.-L.-M.

En dehors du service automobile de courtoisie qui fonctionne, depuis le 15 juin dernier, entre la gare d'Issore-Saint-Nectaire et la station thermale de Saint-Nectaire (avec prolongement bi-sédomadaire sur Murets et Besse), la Compagnie P.-L.-M. met en marche, jusqu'au

15 septembre, les services suivants :
Grenoble-Saint-Pierre-de-Chartreuse ;
Grenoble-Ornain-et, par la Grave et le Lautaret,
Annecy-Saint-Jermain-les-Bains-Le Fayet, par
Thônes, les Aravis, Megève ;
Moutiers-Salins-Tignes ;
Moutiers-Salins-Tignes par Bourg-Saint

Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire.
Ce dernier service est en correspondance avec le train partant de Paris à 8 h. 15 (arrivée à Clermont à 16 h. 31) et à Saint-Nectaire à 19 h. 40, qu'il relie le train arrivant à Paris à 17 h. 40 et part de Saint-Nectaire à 6 h. 30 et de Clermont-Ferrand à 9 h. 21.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volume 4